



Charles Joliet

*L'envers d'une
campagne :
Italie 1859*

Charles Joliet

L'envers d'une campagne : Italie 1859



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066305482

TABLE DES MATIÈRES

A EDMOND TEXIER

EN TÉMOIGNAGE DE VIVE SYMPATHIE

AU LECTEUR

ITINÉRAIRE

L'ENVERS D'UNE CAMPAGNE

ITALIAM

A BORD DU SAHEL

UNE VISITE A ALPHONSE KARR

GÊNES

ARQUATA

VILLAVERNIA

TORTONE

MONTEBELLO

PONTE CURONE

LA MARCHÉ DES RÉGIMENTS .

VOGHÉRA

UNE PANIQUE

MONTEBELLO

UN ESPION

CASALE

BULLETIN DE LA GUERRE (N° 59).

VERCELLI

TONY

ROUTE DE BORGO-VERCELLI

MAGENTA

LA CASA PIANTARINA

LE CAPITAINE M***

LA BICOCCA

BATAILLE

SAN-MARTINO DEL TICINO

MAGENTA

CHAMP DE BATAILLE

MELEGNANO

CINQ HEURES A MILAN

LA FERME DE SAN-MARTINO

LES MORTS

LE SERGENT ROI

LE PRESBYTÈRE

PARENTHÈSE

UNE LETTRE PARISIENNE

LES VILLAGES

LES PAYSANS

ÉTAPE HUMORISTIQUE

UN DINER A CASSANO

L'ADDA

TREVIGLIO

UN MOT SUR LA PEINTURE

MÉMORABLE ENTRETIEN AVEC GIVAUDAN FILS DES

SOMMETS

LES CIGALES

MOZZANICA

URAGO D'OGGIO

TRENZANO

BRESCIA

LA VILLE

MARC

AU CAMP DE RHO
ESENTA
SOLFERINO
POZZOLENGO
MOZAMBANO
CASA BUSETTA
LE MORNE AUX BLAGUEURS
CASTELNUOVO
LE MORNE AUX BLAGUEURS
ARMISTICE
LA PAIX
L'ÉMIGRATION DE VENISE
EXPÉDITION NOCTURNE
MUSEO PATRIO
LA MAISON DE CATULLE
LE LAC DE GARDE
BRESCIA
CHIARI
TREVIGLIO
SÉJOUR A MILAN
HISTOIRE D'AMOUR
LE LAC DE COME
JOSEPH FRANCK
UNE SOIRÉE A LA SCALA
RETOUR

CHARLES JOLIET

L'ENVERS
D'UNE CAMPAGNE

Italie 1859



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & C^e, ÉDITEURS

à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1866

Tous droits de traduction et de reproduction réservés



Baron Larrey

Les événements qui s'accomplissent en Italie donnent à ce livre un intérêt d'actualité.

C'est la campagne de 1859 qui recommence aux lieux mêmes où elle s'est arrêtée, et l'enjeu est encore une fois Venise.

L'intérêt du moment sera favorable à ce livre; cependant il était destiné à paraître dans sa ferme humoristique, et sa publication était annoncée depuis longtemps.

LES ÉDITEURS

A EDMOND TEXIER

[Table des matières](#)

EN TÉMOIGNAGE DE VIVE SYMPATHIE

[Table des matières](#)

CHARLES JOLIET

AU LECTEUR

Table des matières

«Celui qui a vu peut prétendre à se faire lire.»

J'étais attaché à la Trésorerie de l'armée française, au quartier général du maréchal Baraguey- d'Hilliers, et j'ai suivi jour par jour, heure par heure, cette guerre au clocher, cette campagne au pas de course qui s'appelle la deuxième campagne d'Italie.

J'ai essayé de rendre ce que j'ai vu et senti avec sincérité, la sincérité étant la meilleure recommandation d'un récit comme celui que je présente au public.

Ceci n'est pas un guide et encore moins un livre d'histoire. Aussi je parlerai fort peu d'art et presque pas de la guerre, et si je me hasarde à faire gronder le canon entre une réflexion et une anecdote, c'est qu'une note grave et sourde fait bien dans un concerto de violon.

J'ai écrit mon Odyssée de la façon la plus amusante que j'ai pu, car je hais l'affectation et l'émotion factice. Voilà pourquoi on trouvera une grande légèreté d'allures dans ces pages intimes, feuillets épars, griffonnés à la hâte sous des impressions d'esprit bien diverses, auxquelles je laisse le ton de l'heure où elles sont nées.

Il appartient aux historiens d'assigner la part qui revient aux vainqueurs et aux vaincus, et je me bornerai au récit de

mes impressions personnelles. J'espère que le lecteur aura pour moi une heure de bienveillance et ne trouvera pas mon «moi» trop odieux. J'avais d'abord écrit pour conserver mes souvenirs. Si le public y trouve quelque délasserment et quelque intérêt, j'aurai la récompense des voyageurs, qui sont assez payés d'être écoutés volontiers.

CHARLES JOLIET.

ITINÉRAIRE

[Table des matières](#)

AVRIL 1850

De Paris à Marseille, 29 avril.

MAI

Marseille, 30 avril-3 mai.

En mer (à bord du Sahel). 4 mai.

Villafranca-Nice, 5 mai.

Gênes, 6-12 mai.

Arquata, 13 mai.

Villavernia, 14 mai.

Tortone, 15 mai.

Ponte-Curone, 16-20 mai.

Voghera, 21-22 mai.

Montebello, 23-27 mai.

Voghera, 28 mai.

Sale, 29 mai.

Valenza, 30 mai.

Casale, 31 mai.

JUIN

Vercelli (Borgo-Vercelli), 1^{er} juin.

Novare, 2-5 juin.

San Martino del Ticino-Magenta-Boffalora, 6 juin.

San Pietro all' Olmo, 7 juin.

Milan (ferme de San Martino), 8 juin.

Melegnano, 9-10 juin.

Segraté, 11 juin.

Melzo, 12 juin.

Cassano-Treviglio, 13 juin.

Mozzanica, 14-15 juin.

Urago d'Oglio, 16 juin.

Trenzano, 17 juin.

Brescia, 18-20 juin.

Au camp de Rho, 21-22 juin.

Esenta, 23 juin.

Castiglione-Solferino, 24 juin.

Pozzolengo, 25-29 juin.

JUILLET

Mozambano, 30 juin-1^{er} juillet.

Castel nuovo, 2-17 juillet.

Dezenzano, 18-20 juillet.

Brescia, 21-23 juillet.

Chiari, 24 juillet.

Treviglio, 25 juillet.

Milan, 26 juillet-13 août.

AOUT.

Turin-Suze, 13 août.

Mont-Cenis. — Saint-Jean de Maurienne, 14 août.

Chambéry-Paris, 15 août.

L'ENVERS D'UNE CAMPAGNE

[Table des matières](#)

ITALIAM

[Table des matières](#)

Paris, 29 avril 1859.

J'ai fait mes adieux à Paris, et je ne raconterai pas ici l'emploi de mes dernières journées; c'est l'histoire de tous les voyageurs. Il n'y a que les hirondelles qui s'embarquent sans bagages et sans feuille de route, le cœur léger, la tête libre et les ailes déployées au vent qui les emporte avec le dernier rayon de soleil.

Marseille, 30 avril, 1^{er}, 2,3 mai.

Le vendredi soir (je ne suis pas superstitieux) 29 avril, j'ai pris le chemin de fer de Marseille, où je suis arrivé le lendemain à quatre heures du soir. Les quatre jours que j'y ai passés m'ont semblé longs.

3 mai. — Les ordres de départ sont arrivés.

A BORD DU SAHEL

[Table des matières](#)

Enfin, j'ai commencé mon premier voyage maritime! Nous sommes à bord du Sahel, en partance pour Gênes. Nos chevaux sont embarqués. Il est dix heures du soir. Le navire quitte le port, et je reste à regarder la manœuvre, malgré une pluie fine et glacée qui tombe depuis trois heures de l'après-midi.

Je m'attendais à une émotion en laissant derrière moi les becs de gaz, dont la lumière éloignée me dit que nous fuyons les côtes de France. Cela ne m'a absolument rien fait.

Je me suis réveillé ce matin dans une cabine, tout étonné de ne pas être malade. Après un solide déjeuner, je suis monté sur la dunette du navire où se promènent quelques officiers.

— Et le mal de mer? me dit un capitaine d'artillerie, avec lequel j'avais dîné la veille, en m'offrant un cigare.

— J'en ai beaucoup entendu parler, répondis-je avec aplomb.

— Vous êtes bien heureux: presque tous nos camarades sont indisposés. Voici du feu.

Nous côtoyons les îles d'Hières. A quelque distance, une frégate fait l'exercice à poudre et manœuvre comme un cheval bien dressé.

UNE VISITE A ALPHONSE KARR

[Table des matières](#)

Nice, 5 mai

La traversée de Marseille à Gênes est habituellement de vingt heures, ce qui fait que nous avons mis trois nuits et deux jours avant de débarquer. Outre le réel plaisir que j'éprouvai de n'avoir pas le mal de mer, un agréable mauvais temps m'a permis de passer une journée à Nice et de faire une visite à Alphonse Karr, fils de Voltaire, qui s'intitule dans l'Almanach-Didot: ALPHONSE KARR, jardinier à Nice. Je n'accuserai donc pas ce pauvre Sahel; il a sombré en 1863. Il avait un million à bord: il sera regretté.

Après être resté en panne la deuxième nuit, à cause de nos pauvres chevaux, ballottés sur leurs sangles par un roulis tempéré par du tangage, nous abordâmes à Villafranca. Pardonnez-moi «abordâmes» : ce mot-là est si marin!

Vous connaissez Villafranca. Vous voyez d'ici ses maisons blanches, groupées au bord de son port en miniature et adossées contre un versant des Alpes-Maritimes. De Villafranca, une voiture me conduisit à Nice, en compagnie de quelques passagers, par une route bordée d'oliviers. Leur feuillage, d'un gris verdâtre, fait un contraste plein d'harmonie avec la végétation chaude et luxuriante qui les environne.

Une belle jeune fille, au teint cuivré, nous croisa sur le chemin. Elle était vêtue d'un jupon à bandes rouges et noires alternées, assez court pour laisser voir deux jambes

fines et nerveuses, auxquelles le soleil avait donné les tons bruns du bois d'acajou. Elle allait nu-pieds et portait allégrement sur la tête un panier d'oranges acides fraîchement cueillies, qu'elle nous abandonna (détail vulgaire) à raison de cinq sous la douzaine. Elle aurait peut-être donné un baiser par-dessus le marché ; mais, en campagne, vous savez qu'il est de principe de ne pas embrasser les jolies filles.

Je ne vous dirai rien de Nice la Nonchalante. Le soleil était chaud, par exemple, et tombait d'aplomb. Nous avons grimpé le chemin en spirale, bordé d'ifs et de cyprès comme un cimetière oriental, qui conduit à la terrasse du château. De cette plate-forme, d'une élévation prodigieuse, l'œil embrasse un des plus beaux panoramas du monde: la Méditerranée, avec ses grandes zones qui changent de couleur à tous les jeux de la lumière, se noie dans les profondeurs d'un horizon immense; sur le rivage, Nice, la perle blanche des mers, se roule autour de son rocher comme un serpent au soleil; et, au fond du tableau, le rideau vert des Alpes-Maritimes.

En descendant, le Paillon à sec me fit penser au verre d'eau offert par Alexandre Dumas au Mançanarès. Une voiture passait, et je dis au cocher: «Alphonse Karr». Le véhicule niçois s'engagea bientôt sans hésitation dans un chemin étroit, à pic, raboteux et flanqué de murs jusqu'à la villa Saint-Etienne. L'écriteau qui surmontait la grille avait disparu. Il signifiait en termes polis: Les Anglais n'entrent pas ici, pour leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas au jardin des plantes de Paris. Ces insulaires, si réservés chez

eux, traitent les peuples étrangers en pays conquis. Ils vont à l'Opéra en casquette.

L'Angleterre est une île escarpée et sans bords,
Où l'on est peu poli quand on en est dehors.

Je me présente, moi, Français, bravement à la grille. Je donne mon nom. J'entre. Je n'ai pas la prétention de décrire la maison d'Alphonse Karr. Je vis une habitation charmante, dans un nid de verdure, des champs de fleurs et quelques animaux familiers.

Alphonse Karr apparut au bout d'une allée. Je le vois encore avec sa vareuse de velours noir; un imperceptible ruban rouge était noué à la boutonnière. Je le reconnus d'après ses portraits et ses caricatures. Sa physionomie, ouverte et légèrement narquoise, vous est sans doute familière. C'était bien ce philosophe tranquille, qui manie la plume et la bêche à ses heures, et qui nous envoie de loin des guêpes cachées sous ses fleurs.

— Vous arrivez avec le mauvais temps, dit Alphonse Karr.

Trente degrés tout simplement.

En toute autre occasion, j'aurais évoqué le souvenir des promenades autour de ce jardin merveilleux, et j'aurais peut-être entendu le bourdonnement de l'escadron d'or des Guêpes, mais la guerre d'Italie fut le sujet de l'entretien. Alphonse Karr avait un neveu à l'armée. Mon temps était mesuré, je n'osais non plus abuser de l'hospitalité, et je pris congé.